

DES RUINES À LA RECONSTRUCTION : LE TRAITEMENT DES **LACUNES URBAINES**

La destruction des villes anciennes et des monuments historiques a connu une ampleur sans précédent durant la Seconde Guerre mondiale. Jamais l'Europe n'avait été confrontée à une tâche aussi gigantesque et inédite, notamment celle de la restauration des monuments historiques, et la revitalisation des centres historiques : des approches diverses pour combler les lacunes urbaines du patrimoine post-conflit.

Nicolas Detry, architecte Ph.D, maître de conférences ENSACF, agence SEMPER Architecture



La reconstruction du Havre par Auguste Perret est un exemple emblématique de *tabula rasa*.

Au cours du ^{xx}^e siècle, les villes anciennes européennes ont été successivement détruites, reconstruites, transformées puis redécouvertes. Les différentes pratiques de reconstruction révèlent leurs singularités pour combler les lacunes urbaines.

Si la destruction est liée à des phénomènes extrêmes, guerres ou catastrophes naturelles, la démolition peut, elle, être planifiée, comme dans le cas de programmes de rénovation urbaine : « *La démolition fait partie des pratiques de toutes les cultures, et de toutes sociétés : elle est l'autre face, indissociable, de la construction* »¹. Destruction et démolition entraînent la formation de « lacunes ». En peinture, la lacune est une surface vide, d'où l'image a disparu. En sculpture, c'est une partie manquante. En architecture, la lacune est une interruption du tissu urbain ou de la continuité de l'enveloppe d'un bâtiment. Les lacunes posent divers problèmes : protection contre les intempéries, stabilité de la construction, séparation entre divers statuts ou types d'espaces, continuité du récit architectural, etc. Ce concept est mobilisable dans le contexte des centres historiques. Néanmoins, la lacune urbaine est d'une tout autre ampleur que la lacune en sculpture ou en peinture, car la destruction, même partielle, d'une ville, touche toute la société. C'est la même chose pour la reconstruction, qui implique également ses moyens de production, ses institutions, son art, ses croyances. Il n'est jamais simple d'expliquer pourquoi telle architecture nouvelle réussit à s'intégrer dans un centre ancien, alors que telle autre semble rester au « degré zéro de l'insertion »². Les notions d'intégration de nouveaux artefacts dans un organisme urbain restent soumises à d'innombrables interprétations. Peut-on pour autant parler d'un vide théorique autour de la notion d'insertion ? Le *genius loci*, ou « esprit du lieu », concept développé par Christian Norberg-Schulz, aide à aborder ces questions. Idée antique et vivante, le *genius loci* exige une interprétation toujours renouvelée, et le traitement des lacunes peut contribuer à le magnifier. L'application de cette approche prend corps, par exemple, dans le travail des architectes

Paul Robbrecht & Hilde Daem, avec Marie-José Van Hee, qui ont conçu un nouvel équipement dans le centre historique de Gand, en Flandre : une halle avec un parking pour vélos et un restaurant. Toutes sortes d'activités (marchés, spectacles vivants, etc.) peuvent se dérouler sous son étrange charpente d'acier, de bois et de verre. Les grands édifices gothiques de la « cuve de Gand » (inscrits au Patrimoine mondial) sont mis en perspective grâce à cette halle. L'œuvre relie non seulement des pièces urbaines de diverses époques, mais parle également de façon magistrale de la notion de *genius loci* : nous pourrions croire qu'elle a toujours été là. Par ailleurs, il existe des liens forts entre la lacune et la pratique du projet en architecture. L'esprit humain cherche à compléter ce qui manque, à ordonner ce qui est éparpillé, à consolider ce qui est fragile, à retrouver l'unité potentielle à travers la réintégration des lacunes. La lacune « *ne vit pas de sa propre vie, mais seulement en relation avec un tissu, auquel elle renvoie constamment : son remplissage est possible et attendu, mais également sa négativité peut être respectée dans un acte conscient* »³ : c'est seulement après cette prise de conscience du choix effectué que le projet prend forme. La compréhension de la lacune est utile dans la conservation et la restauration des édifices anciens, mais également dans la pratique plus générale d'un projet.

L'EUROPE POST BELLICA, QUID DU PATRIMOINE ?

Durant la longue période de la Reconstruction, après 1945, les échanges entre certains experts européens sont marqués par une émulation positive⁴. La créativité bouillonnante de la période 1950-1970 trouve un écho dans le domaine de la « conservation intégrée » des centres historiques⁵. Entre le début des années cinquante et la fin des années soixante-dix, la restauration du patrimoine architectural va de pair avec le souci de conserver, dans les centres anciens, des activités économiques et culturelles traditionnelles, des marchés, des commerces de proximité, et une mixité sociale. La mise en œuvre du PEEP de Bologne (*Piano per*

l'Edilizia Economica e Popolare di Bologna) est l'exemple le plus innovant de travail sur l'habitat social relié à la valorisation du tissu urbain⁶. Au contraire de ces exemples vertueux, les campagnes proches des villes sont défigurées par des kilomètres carrés de constructions sans qualité. Le milieu universitaire se mobilise alors pour la sauvegarde des paysages urbains et ruraux. Les centres anciens doivent être étudiés dans un équilibre entre structure physique et structure sociale. Comme l'explique Giulio-Carlo Argan : « *Si on désire que ces quartiers historiques soient conservés, pas seulement dans leur caractère pittoresque, mais également dans leur valeurs concrètes, il est nécessaire qu'ils continuent à vivre comme des quartiers populaires* »⁷. À Gubbio, en 1960, l'architecte Giovanni Astengo contribue, avec d'autres collègues, à la création de l'Association nationale pour la conservation des centres historico-artistiques (ANCSA). C'est alors qu'est rédigée la « charte de Gubbio ». En Europe, la redécouverte des centres historiques des villes est aussi liée à la conscience de leur grande fragilité, car, durant les Trente Glorieuses, dégradations et destructions se poursuivent sans trêve. En France, la loi Malraux de 1962 sur les secteurs sauvegardés va inciter les acteurs à penser les projets à l'échelle d'un ensemble urbain. Grâce à quelques pionniers européens et américains⁸, les regards évoluent ; les relations entre architecture vernaculaire, tissu urbain, paysage et édifices classés monuments historiques sont étudiées plus en finesse.

Après la Seconde Guerre mondiale, les villes d'Europe deviennent des laboratoires de recherche, au sein desquels le travail des politiques, des urbanistes et des architectes se situe entre des pôles apparemment opposés : la tentation de la *tabula rasa* et le désir de reconstruction à l'identique ; plus rarement, le parti suivi est l'acceptation de la perte. La Reconstruction, notamment en France et en Italie, a le plus souvent respecté le périmètre et le réseau viaire des villes anciennes touchées par les bombardements. Néanmoins, les opérations de remembrement foncier et le curetage des

îlots urbains ont modifié en profondeur la morphologie des villes anciennes, reconstruites par élargissement, simplification ou éclaircissement. Pour traiter les lacunes urbaines en lien avec les édifices monumentaux, des solutions sont élaborées au cas par cas.

L'hypothèse d'une unité de principe peut aider à comprendre les processus de restauration de différents types d'artefacts lacunaires : peintures murales, architectures, tissus urbains. Dans l'ouvrage intitulé *De la ville perdue à la ville retrouvée*, Maria Gravari-Barbas⁹ identifie deux grandes tendances dans la manière de reconstruire les villes sinistrées : les villes reconstruites à l'identique, ou « villes à reconstruction historicisante », et les villes reconstruites selon un plan moderne. Il est possible, cependant, de dégager d'autres tendances dans la manière de traiter les lacunes urbaines.

LE TRAITEMENT DES LACUNES URBAINES, QUELQUES TENDANCES

« *Come era, dove era*¹⁰ » ou comme c'était, où c'était

Cette tendance est orientée vers une reconstruction historicisante ou une restauration à l'identique. On place souvent dans cette tendance les premières reconstructions de Varsovie, les palais impériaux de Saint-Petersbourg, le complexe de la Residenz à Munich, le centre ancien de Rothenburg ob der Tauber, ou la ville corsaire de Saint-Malo. La tendance *come era, dove era* est persistante, et se renforce encore davantage dans les reconstructions consécutives à la réunification de l'Allemagne, comme le centre de Dresde ou certains quartiers de Potsdam. Cette tendance est celle qui sert de ligne-guide pour la reconstruction de Notre-Dame de Paris suite au terrible incendie du 15 avril 2019. L'intention de reconstruire un édifice lacunaire ou disparu dans un état connu à un moment donné peut être justifiée par de multiples raisons (parfois plus politiques qu'architecturales) ; en réalité, la reconstruction strictement à l'identique coûte cher, et elle est difficilement atteignable, notamment pour des questions de matériaux et de techniques de construction.



© OFFICE DU TOURISME DE LA VILLE DE GAND, ARCHITECTES : ROBBRECHT & DAEM, MARIE-JOËL VAN HEE

Une nouvelle halle, à l'écriture contemporaine, dans le cœur historique de Gand (architectes P. Robbrecht & H. Daem, avec M-J Van Hee, livraison en 2012).

« *Tabula rasa* » ou *table rase*

Elle est orientée vers une ville redessinée en accord avec le mouvement moderne et les propositions de la charte d'Athènes de 1933. Si plusieurs villes en Allemagne semblent avoir été reconstruites suivant la méthode de la *tabula rasa*, cette tendance n'est jamais appliquée de façon globale et homogène. Ainsi, dans les villes reconstruites selon cette ligne de modernisation, les églises, certains anciens palais, et parfois de petits noyaux urbains, sont restaurés avec soin, même si ces chantiers de restauration durent parfois plus de 70 ans. On peut situer dans cette tendance les plans de Marcel Lods pour Mayence (1946-1947), le plan de Hermann Henselmann pour la transformation du centre de Berlin, la reconstruction de Dresde avant 1989, ou la reconstruction de Minsk en Biélorussie¹¹ ; en France, on citera la reconstruction du Havre par Auguste Perret, le projet non réalisé de Le Corbusier pour Saint-Dié-des-Vosges, la ville nouvelle de Royan, ou les plans d'André Lurçat pour la reconstruction de Maubeuge.

« *Dove era, ma non esattamente come era* »
ou là où c'était, mais pas exactement
comme c'était

Correspondant, elle, à une reconstruction « critique et créative »¹² des tissus urbains lacunaires, cette méthode tient compte de la typologie des édifices dans leur situation d'avant l'événement tragique. C'est un projet qui tente de sauvegarder les restes des tissus urbains détruits, pour les intégrer dans une nouvelle architecture, attentive au *genius loci*. Cette tendance se situe entre traces, ruptures et continuité. C'est en Italie qu'elle donne les meilleurs résultats, et c'est là qu'elle a été le plus théorisée. Des œuvres emblématiques de l'architecture du *xx^e* siècle se glissent dans les lacunes urbaines laissées par la guerre : la reconstruction de l'îlot urbain San-Michele-in-Borgo, à Pise, par Massimo Carmassi, l'ENPAS de Bologne, de Savirio Muratori, la Bottega d'Erasmus, à Turin, de Gabetti & Isola, le Chase Manhattan Building, à Milan, d'Ernesto Nathan Rogers (BBPR),

le Palazzo Bianco et l'ancien couvent de Sant'Agostino, à Gênes, restaurés par Franco Albini.

On peut citer d'autres exemples, en France cette fois, comme le quartier du Vieux-Port de Marseille, par Fernand Pouillon, les plans de l'architecte Marcel Mersier pour la reconstruction de Saint-Lô, ou, encore ailleurs, certains micro-quartiers reconstruits autour des églises romanes de Cologne, en Allemagne. Dans la reconstruction de la rue Úri, à Budapest, dans le quartier de Buda, plusieurs immeubles intègrent des fragments de murs ayant résisté aux bombardements, une forme de réintégration de lacunes urbaines comparable à celle du Palazzo da Scorno, reconstruit par Piero Sanpaolesi dans les années soixante¹³.

La lacune acceptée

Dans certains cas, plus rares, la perte est interprétée comme une force potentielle de projet, une absence pouvant gagner et faire gagner en intensité grâce à certains dispositifs. La lacune urbaine est alors volontairement non comblée. Dans la *Grosshamburgerstrasse* à Berlin, les bombardements de 1944 ont créé un vide entre deux zones d'un même immeuble. Avec son installation *The missing house*, en 1990, l'artiste Christian Boltanski interprète la dimension symbolique de cette lacune. Les noms d'une vingtaine de personnes qui habitaient cet immeuble sont gravés sur des plaques accrochées sur les murs mitoyens. Un autre exemple allemand est celui de la synagogue de Heidelberg. Comme la majorité des synagogues du pays, elle a été détruite en 1938. Après avoir connu divers usages, l'espace qu'elle occupait est rebaptisé *Alter Synagogenplatz* en 1956. La lacune urbaine est transformée en parc en 1978, puis l'espace est réaménagé en 2001 en jardin du souvenir. Quelques arbres créent de l'ombre, le plan de la synagogue est matérialisé par un simple dallage de pierres, et au fond se trouve un petit monument commémoratif. Les centres anciens ont un grand besoin de ce type de petits jardins, espaces de repos où le passé et le présent peuvent se rencontrer.

Depuis le début des années quatre-vingt-dix, les stratifications historiques des centres anciens, comme les espaces urbains « pré-industriels », sont devenus des produits de consommation. L'industrie du tourisme, soucieuse d'assurer les aménités aux visiteurs de passage, est en passe de les « digérer ». Ce phénomène s'accroît avec le succès croissant des villes inscrites sur la liste du Patrimoine mondial de l'UNESCO. Bien que le « centre ancien » ne soit habité que par un faible pourcentage de la population d'une ville, il concentre encore des lieux symboliques et des lieux de pouvoir. En proie aux forces du marché, un centre historique, même restauré dans les règles de l'art, reste fragile ; avec la perte de ses habitants, on risque toujours de perdre le *genius loci*.

Les dilemmes sur comment intervenir sur la ville existante, en rapport avec la ville désirée, doivent désormais prendre en compte la protection de l'environnement, l'accessibilité pour les personnes les plus fragiles, l'habitabilité, et les différents modes de déplacement. La question des lacunes interroge avant tout, pour qui intervient concrètement dans des opérations de réhabilitation en centres anciens. Le *Palazzo della Ragione* de Padoue résume les valeurs profondes des centres historiques d'Europe, et ce qu'en dit Aldo Rossi traverse le temps : « *Lorsqu'on visite ce monument, [...] on est d'emblée surpris par le nombre de fonctions qu'un tel édifice peut remplir, et qui pourtant sont pour ainsi dire totalement indépendantes de sa forme ; et c'est pourtant cette forme qui, à travers notre visite et notre expérience, nous impressionne, et qui à son tour structure la ville* »¹⁴. Ces grandes expériences nous aident, encore aujourd'hui, à comprendre en profondeur l'histoire et les formes urbaines, et, à partir de là, à trouver des méthodes de projet adaptées, au cas par cas. Création, conservation et expérimentation peuvent alors fonctionner ensemble pour transmettre, avec leurs habitants et leurs activités variées, l'intégrité physique et l'authenticité des centres anciens. ■



ARCHITECTE : MASSIMO CARMASSI

À Pise, le Borgo San-Michele, quartier en partie détruit en 1944, est reconstruit entre 1979 et 2002 par l'architecte Massimo Carmassi sur des restes d'élévations.

1. CHOAY Françoise, 1995 « De la démolition », in. FORTIER Bruno (dir.), *Métamorphoses parisiennes*, Paris, Pavillon de l'Arsenal, 1996, p. 13.
2. *Construire en quartier ancien, exposition de la direction de l'architecture*, ministère de l'Environnement et du cadre de vie, Collectif, 1981, p. 9.
3. VARAGNOLI Claudio, 2015 « Formazione, significato e trattamento delle lacune urbane : esempi recenti », in. DALLA NEGRA Riccardo et VARAGNOLI Claudio (dir.), 2015, *Le lacune urbane, tra presente e futura*, Rome, GBE editore, p. 17-28.
4. Raymond Lemaire, qui dirige des projets de rénovation urbaine en Belgique, regarde avec attention les travaux de son collègue Dobroslav Libal sur Prague et d'autres centres historiques en Tchécoslovaquie. Roberto Pane est en lien avec Miklós Horler, qui supervise la reconstruction des vieux quartiers de Budapest. L'architecte Pierre Prunet peut confronter son travail avec Piero Gazzola ou Carlo Scarpa, qu'il rencontre au congrès de Venise en 1964, ou encore avec Waclaw Ostrowski, lors des réunions de la Fédération Internationale pour l'Habitation, l'Urbanisme et l'Aménagement des Territoires (FIHUAT).
5. OSTROWSKI Waclaw, 1976, *Les ensembles historiques et l'urbanisme*, Paris, Centre de Recherche et d'Urbanisme.
6. CERVELLATTI Pier-Liugi, SCANNAVINI Roberto et DE ANGELIS Carlo, 1977, *La nuova cultura delle Città. La salvaguardia dei centri storici, la riappropriazione sociale degli organismi urbani, e l'analisi dello sviluppo territoriale nell'esperienza di Bologna*, Milan, Mondadori.
7. ARGAN Giulio-Carlo, 1954, « Edilizia popolare e tutela monumentale », in *Edilizia Popolare 1*, p. 19-20.
8. Giuseppe Pagano Pogatschnig (Triennale de Milan en 1936, exposition consacrée à l'architecture rurale italienne) ; George Everard Kidder Smith (Italia Build, 1955), Bernard Rudofsky. En France, une équipe d'ethnographes, de géographes et d'architectes sous la direction de Georges-Henri Rivière se réunirent lors d'un chantier pour relever et étudier l'architecture rurale française (1942-1947).
9. GRAVARI-BARBAS Maria, 2008, « La reconstruction après la Seconde Guerre mondiale, état de la question », in. HÉRIN Robert, 2008, *De la ville perdue à la ville retrouvée, la ville en devenir* ; colloque international de Saint-Lô, 2004, Université de Caen, p. 13-24.
10. Prononcée par le maire de Venise Filippo Grimani à l'occasion de la reconstruction du campanile de Saint-Marc à Venise en 1903, cette phrase est devenue l'emblème de la reconstruction à l'identique.
11. CHADOURSKY Victor, 2008, « Minsk : la reconstruction à la soviétique », dans HÉRIN Robert, 2008, *De la ville perdue à la ville retrouvée, la ville en devenir* ; colloque international de Saint-Lô, 2004, Université de Caen, p. 143-154.
12. DETRY Nicolas, 2020, *Le patrimoine martyr. Destruction, protection, conservation et restauration dans l'Europe post-bellica*, Paris, éditions Hermann.
13. DETRY Nicolas, 2020, p. 139-142 (note 12) et OSTROWSKI Waclaw, 1976, p. 232-236 (note 5).
14. ROSSI Aldo, 1966, *L'architettura della città, Padoue, Marsilio* ; trad. fr. Françoise Brun, 1990, *L'architecture de la ville*, Paris, Livre & Communication, p. 17-20.